

Lurelu

Hyper Zack

Sébastien Aubry

Volume 36, numéro 1, printemps-été 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/69000ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aubry, S. (2013). Hyper Zack. *Lurelu*, 36(1), 99–100.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Hyper Zack

par Sébastien Aubry

99

Sébastien Aubry a passé son enfance à se gaver de bandes dessinées et de romans d'aventures. Aujourd'hui, à trente-neuf ans, il adore toujours ça! Dans ses temps libres, il invente des histoires policières que l'on peut lire dans la revue Alibis. Sa nouvelle «Madame Centaure et l'enfant cyclope» a remporté le premier prix du concours littéraire 2008 dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus. Le thème du concours 2012, dans la catégorie des 5 à 9 ans, lui a donné envie d'écrire à nouveau pour les jeunes.

Assis à l'arrière de la voiture de Maman, je regarde le paysage de la campagne défiler à toute allure par la fenêtre. Je m'imagine dehors, courant à la hauteur de ma portière, filant à 90 km/h, en plein soleil de midi. Je zigague entre les arbres et les poteaux de téléphone — tagada tagada tagada. Je saute par-dessus les clôtures et les boîtes aux lettres — Hop! Hop! Pas essoufflé une miette. Zéro transpiration. J'accélère la cadence. Des éclairs sortent de sous mes semelles. Les journalistes du monde entier vont s'emparer de mon exploit : *un garçon de huit ans plus rapide qu'une automobile!* Trop cool comme scénario!

— Zack! crie soudain Maman en me ramenant à la réalité. As-tu fini de donner des coups de pied dans le dos de mon siège?

Oups! Je ne courais pas que dans mon imagination...

— Euh! désolé.

— Peux-tu rester assis sagement, sans remuer, pour une fois? S'il te plait, mon chou, fais un effort. On arrive dans cinq minutes.

Cinq minutes sans faire aller mes jambes de champion, c'est un défi surhumain. Je suis un hyperactif, y paraît. Moi, je pense plutôt que je suis une supermachine à gagner des courses et que c'est pour ça que j'ai la bougeotte. Mesdames et messieurs, applaudissez très fort le fameux Hyper Zack-Tif!

Hyper Zack, pour les intimes.

— Zack, pour l'amour du ciel! soupire Maman en me jetant un coup d'œil découragé dans le rétroviseur. Qu'est-ce que je viens de te demander?

— Ce n'étaient pas mes pieds.

— Alors, cesse de tambouriner contre mon dossier avec tes mains.

Flute de flûte! Je me suis applaudi moi-même. J'oublie tout le temps de ne pas mimer chacune de mes pensées. C'est dur de rester tranquille. C'est ennuyeux surtout. Mais bon, il faut que j'essaie pour faire plaisir à Maman. Je lui mène la vie dure des fois.

Quatre minutes encore avant d'arriver, puis trois... puis deux... Teeellement plate! Une minute toute entière à patienter sans rien faire, assis les jambes serrées, les bras croisés. Je résiste : interdiction de se trémousser sur la banquette. Au secours! Je dois rester concentré. Plus que vingt lentes et interminables secondes. Ouf! Je pensais que ça ne finirait jamais, mais on arrive enfin au bout de la route de campagne. Il était temps.



illustration : Caroline Merola

— Regarde, me dit Maman, le comité d'accueil est là.

J'étire le cou et je repère Oncle Carl et ma cousine Laurie qui nous font de grands signes de bienvenue. Ils sont venus à notre rencontre le long de l'immense allée de gravier qui mène à leur belle maison bleue. J'agite les mains en tous sens pour leur montrer que je les ai vus. Maman a à peine le temps d'arrêter la voiture que j'ouvre la portière pour bondir dehors.

— Zack! râle ma mère dans mon dos, alors que je fonce vers ma cousine préférée. Attends au moins que j'aie coupé le moteur.

— Salut Laurie Mini!

J'attrape ma cousine par les poignets et je la fais tourner. Laurie a mon âge, mais elle est petite et légère comme une plume. Ses pieds décollent du sol.

— Salut Hyper Zack! répond-elle en riant. Hé! dépose-moi, tu m'étourdis.

On s'appelle toujours par nos surnoms, Laurie et moi. Je l'adore! Elle est plus que ma cousine, elle est ma meilleure amie.

J'aime aussi beaucoup Oncle Carl. Je cours vers lui et saute dans ses bras. Il essaie de me chatouiller, mais je me dégage en me tortillant dans tous les sens.

– Tu es une sacrée anguille, toi, mon bonhomme, dit mon oncle.

– Une anguille électrique puissance supermaximum, précise Maman en arrivant près de nous.

Ma cousine et moi pouffons de rire. J’imagine une anguille avec une grosse pile électrique qui va et vient sans arrêt à l’intérieur de mes cuisses et de mes mollets. Ça doit chatouiller bien plus que les doigts de mon oncle. Ça me donne envie de courir vite, vite, vite.

– J’y pense, dit Oncle Carl. Avant que je prépare le dîner, veux-tu montrer les papillons à ton cousin, Laurie? C’est la grande attraction ici, cet été.

– Oh oui! Viens Hyper Zack. C’est un rassemblement de monarques. Ils butinent dans les fleurs le long de l’allée. Il y en a des dizaines et des dizaines. Ils sont trop beaux!

Laurie Mini et moi laissons nos parents près de la voiture et remontons le sentier à la course. Je suis beaucoup plus rapide que ma cousine, mais nous avons un truc secret pour aller à la même vitesse : on rythme notre foulée sur une chansonnette qu’on a inventée.

Zack... Zack... Zack-et-Laurie-toujours-amis.

Zack... Zack... Zack-et-Laurie-toujours-unis.

Un genre de gauche... gauche... gauche-droite-gauche. Bon truc, hein?

Et c’est alors, à mi-chemin de la maison, que j’aperçois enfin les monarques aux ailes orange, veinées de noir, tachées de blanc, et j’en oublie de fredonner, j’en oublie d’attendre Laurie Mini. Il y en a partout, des monarques, sur chaque gerbe de fleurs sauvages, sur chaque petite roche, partout sur le sentier poussiéreux, et je ne pense plus qu’à essayer de les attraper. Je me précipite bras ouverts, mains tendues. On dirait qu’il y en a une centaine devant mes yeux quand ils s’envolent! C’est un spectacle incroyable.

Je bondis, je virevolte, je tourbillonne au milieu des monarques qui dessinent comme des flammèches dans les airs. Je les poursuis, je suis infatigable. Je pourrais devenir le plus grand chasseur de papillons du monde. Ce serait tellement facile, si seulement j’avais un filet.

– Arrête, mais arrête, Zack! s’exclame Laurie en me rejoignant, exténuée. Tu leur fais peur en courant dans tous les sens. Ça ne sert à rien.

M’arrêter? Franchement, cousine! Je suis Hyper Zack-Tif, tu te souviens? J’ai ça dans le sang, bouger, gesticuler, courir. C’est plus fort que moi.

– Je veux les attraper, Laurie Mini.

Je lui dis ça en donnant un coup de talon au sol, très autoritaire du haut de toute ma future gloire de grand chasseur. Mais cela n’a pas l’air de l’impressionner du tout. Ici, à la campagne, on est chez elle. C’est elle qui sait s’y prendre.

– Justement, chuchote-t-elle, en s’immobilisant. Si tu veux

réussir, tu dois arrêter de t’énerver et ne plus bouger. Ils vont venir à toi. Regarde comment je fais.

Laurie tend sa petite main et, puisque nous sommes entourés de papillons — on dirait une tempête de feuilles mortes —, l’un d’eux finit par venir s’y poser. Puis un autre. Et un autre encore. Sa main ressemble à une œuvre d’art avec toutes ces ailes qui se chevauchent. C’est magnifique!

Je dois essayer. Je dois réussir. Ne pas bouger un poil, ne pas remuer un cil. Allez, je prends une grande inspiration et je fais la statue. C’est parti, mon kiki.

Sur le coup, rien ne se passe. Je suis à deux doigts de m’impatier quand c’est enfin le miracle : un gros monarque plane jusqu’à mon épaule et s’y installe en douceur. D’autres font de même et, bientôt, j’en ai tout plein sur moi. Je dois ressembler à un arbre d’automne : j’ai de l’orangé partout. Même dans les cheveux! On dirait que j’ai pris feu. J’éclate de rire par en dedans pour ne pas les effrayer.

Laurie Mini me fait un clin d’œil, sans s’émouvoir de la barbe couleur rouille que lui font les papillons. Elle n’a jamais cru que j’avais l’intention d’en capturer un seul. Chère cousine! Chère amie! Elle me connaît si bien.

Maman et Oncle Carl se rapprochent. Le gravier crisse sous leurs pas lourds. Le sourire de ma mère prend toute la place dans son visage. Ses yeux brillent.

– Je suis fière de toi, mon chou.

Les mots magiques! Ceux qui veulent tout dire pour moi. Ah! bonheur.

Et comme pour montrer qu’ils sont d’accord avec Maman, les papillons battent des ailes en chœur. On dirait qu’ils m’applaudissent, qu’ils m’ovationnent avant de s’envoler par grappes vers le ciel bleu. *Salut, Hyper Zack!* Salut, mes petits amis, et merci!

En marchant tous les quatre vers la maison — oui, oui, en marchant! —, je réalise qu’il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien. La journée est splendide, je suis entouré de ceux que j’aime le plus dans l’univers et... je meurs de faim. J’avalerais une montagne de bouffe. Ce doit être le grand air qui m’a ouvert l’appétit.

– Qu’est-ce qu’on mange ce midi, Oncle Carl?

Maman et Laurie Mini tendent l’oreille. Elles sont affamées elles aussi.

– Une bonne fricassée d’anguille électrique, ça vous dit?

– Ouache! crions-nous d’une seule voix.

Soudain, j’ai presque envie de me sauver au triple galop.

Presque, je dis bien.

